

Une semaine, un livre

N°629, 14 septembre 2025

Patrick Grainville

falaise des fous

Éditions du Seuil 2018, Points 2019

658 pages



PATRICK GRAINVILLE

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

falaise des fous

POINTS

Étretat, 1868, un jeune homme gravement blessé au combat en Algérie, s'installe à Étretat sous la protection de son oncle et vivote de sa pension militaire. Un jour, un peintre – il s'agit du jeune Claude Monet – lui demande de l'emmener en bateau pour voir les falaises depuis la mer.

À partir de là, Patrick Grainville commence une fresque historique qu'il mène jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. Le « je » narrateur est un témoin de l'histoire. Sa position de rentier, intéressé par la peinture et la politique, attiré par les jeunes femmes, lui donne le rôle parfait d'observateur aussi bien de la société locale, entre Étretat, Le Havre et Rouen, que des mouvements parisiens et nationaux, des tendances des arts, peinture en premier lieu, mais aussi littérature, et de la marche de l'histoire. Très documenté et érudit, l'auteur convie tous les grands noms de l'époque traversée : Monet, Manet, Boudin, Courbet, Millet, Pissarro, Cézanne, Renoir, Van Gogh, Degas et même Schiele, ... pour les peintres, Hugo, Maupassant, Proust, Zola, Flaubert, Dumas, Rimbaud, Mallarmé, ... pour les écrivains, Clemenceau, Gambetta, Poincaré, Loubet, Barrès, ... pour les hommes politiques, avec en toile de fond, la Commune, l'affaire Dreyfus et la Première Guerre mondiale.

Patrick Grainville mêle habilement la petite histoire, celle de son narrateur et de ses amours, avec la grande. Les personnalités qui ont marqué cette période apparaissent comme autant de personnages romanesques, mais l'auteur s'intéresse autant à leur personnalité, en particulier celle de peintres, qu'à leurs faits et gestes.

Patrick Grainville écrit dans ce style unique qui a fait sa renommée : un style que certains qualifient de baroque, un style explosif, superlatif, foisonnant, multicolore, voire flamboyant pour évoquer un de ses premiers romans, *Les Flamboyants*, qui reçut le prix Goncourt en 1976, un style qu'on peut juger lassant quand il s'étend sur plus de 600 pages tout en admirant la prouesse.

.....

Patrick Grainville est né en 1947 à Villers-sur-Mer en Normandie. En même temps que ses études de lettres qu'il conclut en obtenant une agrégation et un poste de professeur, il commence à écrire. À 25 ans, son premier roman, *La Toison*, paraît chez Gallimard. Il est très remarqué par la profession. Il a publié 29 romans, 7 nouvelles et récits et participé à 40 livres d'art. Il est élu à l'Académie française en 2018.



Extraits :

La plénitude de son art, Monet l'atteint sur une idée aussi simple que géniale : les Meules. Il n'est que de les évoquer et, encore à mon âge, je m'exalte et je m'enchant. Ces Meules souveraines me parlent de plus en plus des champs de mon enfance, de la campagne normande. C'est là, à Giverny, dans son voisinage immédiat et rustique. Les meules du Clos Morin. Monet se promène, il les voit. Personne n'oserait en faire la saga d'un art radicalement nouveau. L'intègre Pissarro a peint la blondeur de sa haute meule compacte et centrale, bâtie comme un Courbet, dans son paysage construit et aéré. Avec la charrette et les paysans tout petits. Tableau stable et parfait. Van Gogh a peint, dans un village, des meules plus folles, toutes dorées, striées de feu, chahutées, hachurées de stridences, à la manière d'un Flamand ivre. Oui, ces meules si paysannes, familières, dressées aux yeux de tous, Monet les révolutionne encore, les radicalise, les irradie. Il expulse les personnages, les robes de ses belles-filles et les accessoires du décor pastoral. Pissarro a eu l'audace de peindre la paille de sa grande case peule. Van Gogh, son charivari d'or saccadé. Monet invente le cosmos inouï des Meules, ce comble d'absolu, ce paroxysme de peinture visionnaire.

Les Meules de Monet me prennent. Elles me délivrent du mal. Elles m'apaisent. Elles m'irriguent, malgré toutes les morts, d'un profond bonheur. Souvent je les préfère à tout le reste... Mes meules. Elles m'apparaissent poursuivies dans tous les états du matin, de midi, du soir, de l'été, de la neige et du gel. Jaunes, bleues, orangées, roses, blanchies d'aube glacée. Oui, boursouflées, enfarinées de neige, dans la magie des soirs d'enfance.

Pâteuses. Pétries. Malaxées. Bourruées. Baratées. Cuisinées par le vent, les pluies. Gaufrées, striées, grenées, gratinées. Leur volume gonflé de vie profonde, centripète et si mystérieuse. Nombriels ronds. Mamelles à la palpitation très lente. Leur charge magnétique et fœtale. Leurs formes parfaitement ceinturées, coiffées de leur chapeau conique. Planètes décalées sur des orbites différentes. Elles ressemblent à des cases dans la vibration de l'air.

Soucoupes encloses sur la méditation de la lumière.